

Les sens des contours intonatifs en français : croyances compatibles ou conflictuelles ?

Claire Beyssade*, Elisabeth Delais-Roussarie**, Jean-Marie Marandin***, Annie Rialland°, Michel de Fornel•

* CNRS, UMR 8129/ Institut Jean Nicod, 1 bis avenue de Lowendal – 75007 PARIS, France

** CNRS, UMR 5610/ERSS, UTM, 5 allées Antonio Machado – 31058 TOULOUSE Cedex, France

*** CNRS, UMR 7110/LLF, Université de Paris 7, 2, place Jussieu – 75251 PARIS Cedex 5, France

° CNRS, UMR 7018/ILPGA, Université de Paris 3, 19 rue des Bernardins – 75005 PARIS, France

• CNRS/ EHESS, CELITH, 105 Bd Raspail – 75005 PARIS, France

Mél: *claire.beyssade@univ-paris3.fr, **Elisabeth.Roussarie@wanadoo.fr, ***jean-marie.marandin@linguist.jussieu.fr, °rialland@ext.jussieu.fr, •fornel@ehess.fr.

ABSTRACT

We analyze the meaning of intonational contours in French turns. We show that it is not related to illocutionary force nor to Speaker's (or Hearer's) commitment. Our proposal is that contours signal (a) whether Speaker assumes that she shares compatible or conflictual beliefs with Hearer; and (b) whether she adopts her own perspective or the Hearer's one. The proposal is based on the analysis of actual utterances (phone calls, interviews, radio programs).

1. INTRODUCTION

On trouve dans la littérature au moins deux hypothèses sur le sens des contours intonatifs.

- (1) Les contours intonatifs indiquent la force illocutoire d'un énoncé : le contour descendant marque l'assertion, le contour montant la question et le contour montant-descendant est associé, en français du moins, à une "superposition d'assertion et de question" (e.g. [4]).
- (2) Les contours intonatifs indiquent qui, du locuteur ou de l'interlocuteur, prend en charge le contenu propositionnel associé à l'énoncé proféré (cf. [1] et [6]).

Ces deux hypothèses ne permettent ni l'une ni l'autre de rendre adéquatement compte de l'ensemble des données que nous avons collectées en français. Nous allons montrer ici que le sens des contours n'est pas de nature illocutoire ou modale (*commitment*, ou engagement du locuteur ou de l'interlocuteur), mais renvoie à ce que pense le locuteur de ses croyances et de celles de l'interlocuteur. Deux oppositions sont pertinentes :

- (a) le contour descendant s'oppose aux autres contours : il indique que le locuteur pense que ses croyances et celles de son interlocuteur sont compatibles ;
- (b) dans le cas où le locuteur pense que sa vision du monde et celle de son interlocuteur peuvent être conflictuelles, l'opposition entre contour montant et contour montant-descendant signale si le locuteur adopte son propre point de vue ou celui de son interlocuteur.

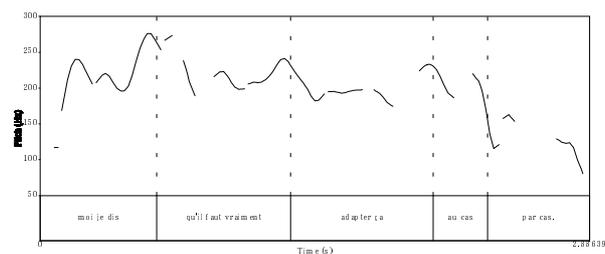
Dans une première partie, nous décrivons les contours en français et nous montrerons quels exemples obligent à abandonner les hypothèses (1) et (2). Dans une seconde partie, nous montrerons comment analyser le sens des contours. Enfin, nous montrerons que cette analyse s'étend à l'ensemble des énoncés français, qu'il s'agisse de phrases déclaratives ou interrogatives.

2. LES CONTOURS EN FRANÇAIS

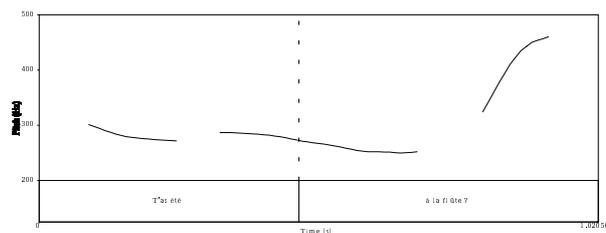
2.1. Trois contours distincts

Nous distinguons trois contours en français : le contour descendant, montant et montant-descendant ; ce dernier n'est pas réductible aux deux autres. Les exemples suivants illustrent ces différents cas. Précisons que nous ne nous intéressons qu'aux contours affectant l'énoncé en entier (descente, montée, montée-descente affecte le dernier XP) ; nous suspendons l'analyse des continuatifs en fin de phrase dans les tours multi-énoncés.

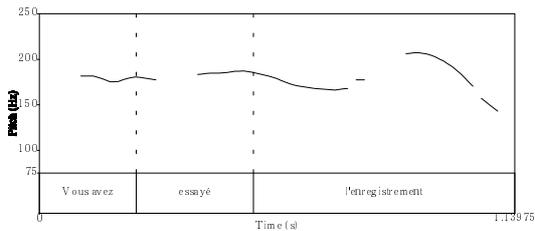
- (3) *Moi je dis qu'il faut vraiment adapter ça au cas par cas.* B%



- (4) *J'ai téléphoné pis t'étais pas encore rentré t'as été à la flûte ?* H%



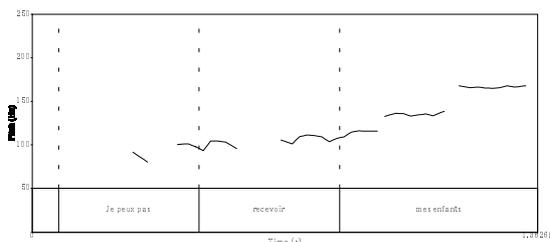
(5) *Vous avez essayé l'enregistrement ? HB%*



2.2 Contours et force illocutoire

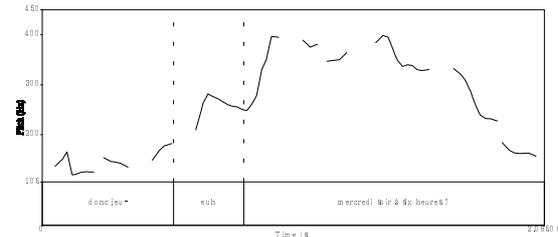
Contrairement à ce qui est souvent soutenu, les contours ne marquent pas la force illocutoire d'un énoncé. Nous le montrons en considérant les phrases déclaratives qui peuvent avoir une valeur d'assertion ou bien une valeur de question (les questions dites de confirmation ou de ratification). On observe que les déclaratives à contour montant peuvent avoir une valeur d'assertion et qu'il n'est pas nécessaire qu'une déclarative ait un contour montant (ou montant-descendant) pour avoir une valeur de question : certaines déclaratives à contour descendant sont questionnantes. C'est ce qu'illustrent les exemples (6) et (7), qui sont des contre-exemples à l'hypothèse (1).

(6) *[Nous, on est dans des centres d'hébergement. Bon, moi personnellement, j'ai trois enfants,] mais je ne peux pas recevoir mes enfants H%.*



(7) A : *et:: mm vendredi ben euh j'ai pas encore tout fini pou Patrice alors ça me fait un peu juste*
 >>> B : *bon ben attendez hein (.) donc euh jeu mercredi soir à six heures B%*

A : *oui.*



Le fait que A réponde à B par *oui* est bien la marque que le tour de B, bien qu'associé à une phrase déclarative et à un contour descendant, est interprété comme une question.

2.3 Contours et engagement du locuteur

Selon Bartels et Gunlogson ([1] et [6]), les contours ne sont pas associés à la nature illocutoire de l'énoncé, mais ils indiquent qui, du locuteur ou de l'interlocuteur, prend en charge publiquement le contenu propositionnel.

Une telle analyse peut permettre d'expliquer la différence entre une phrase déclarative associée à un contour descendant, et la même phrase déclarative marquée par un contour montant. Prenons les phrases déclaratives (8a) et (8b). (8a) est associée à un contour descendant. C'est une assertion. Le locuteur se présente comme croyant en la vérité de la proposition "il pleut". Quant à (8b), elle est associée à un contour montant et on l'interprète comme une question.

- (8) a. Il pleut B%
 b. Il pleut H%

Selon Gunlogson, il s'agit bien d'une phrase déclarative, qui dénote une proposition (et non une proposition ouverte, *ie* une question au sens sémantique). On peut confirmer cette analyse en observant que les phrases déclaratives à valeur de question ne légitiment aucun item à polarité négative (cf. [7]). Le contour montant marque que le locuteur ne prend pas en charge le contenu propositionnel, mais l'attribue à l'interlocuteur. Il s'ensuit que le contour montant crée un effet questionnant : le locuteur présente l'interlocuteur comme engagé envers la vérité de "p" et attend que ce dernier confirme ou infirme cette croyance.

Si cette analyse permet d'analyser les questions déclaratives, en revanche, elle prédit à tort que toutes les déclaratives à contour montant doivent être interprétées comme des questions. Or un exemple comme (6) invalide une telle prédiction. En (6), malgré le contour montant, le locuteur affirme bien qu'il ne peut pas recevoir ses enfants. Cette proposition est assumée par le locuteur, elle est ancrée dans ses propres croyances, et non pas dans celles de l'interlocuteur.

Un même contour, le contour montant, peut donc être associé à un énoncé dont le locuteur prend le contenu propositionnel en charge (comme (6)), aussi bien qu'à un énoncé qu'il ancre, non pas dans ses propres croyances, mais dans celles de son interlocuteur (cf (8b)). Le choix du contour n'est donc pas lié à une différence dans la prise en charge du contenu propositionnel.

3. PROPOSITION

Notre analyse repose sur l'hypothèse que le contour signale ce que le locuteur pense du contexte de son tour de parole.

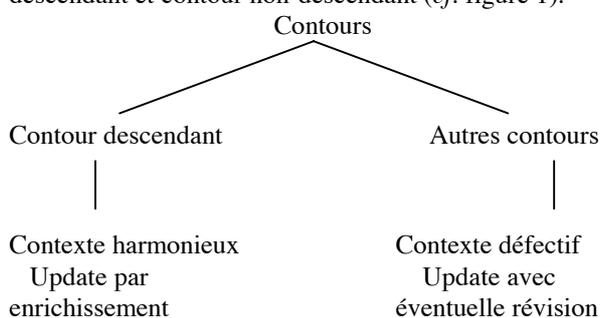
3.1 Contexte harmonieux ou défectif

Le locuteur utilise un contour descendant quand il pense que ses croyances, bien que différentes de celles de son interlocuteur, sont néanmoins compatibles avec elles. En revanche, il utilise un contour autre que descendant (contour montant ou montant-descendant) quand il envisage une situation dans laquelle son interlocuteur et lui-même peuvent avoir des croyances conflictuelles. Cela permet d'expliquer l'exemple (6). Le contour montant donne une valeur polémique à l'assertion : le locuteur affirme qu'il ne peut pas recevoir ses enfants, et il veut

faire entendre cela, même s'il se doute que l'interlocuteur a peut-être, voire sans doute, une autre idée sur cette question.

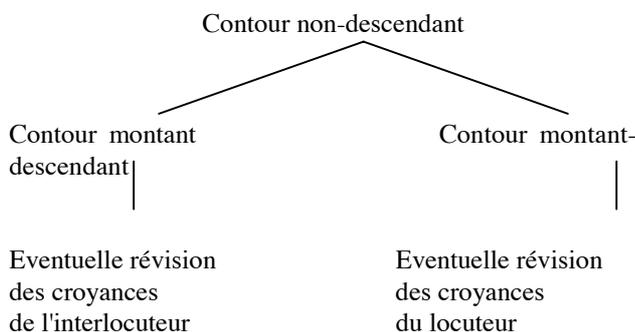
En utilisant un contour descendant, le locuteur indique donc qu'il envisage un contexte de dialogue harmonieux, ou non défectif au sens de Stalnaker ([9]). En revanche, quand il utilise un contour montant ou montant-descendant, le locuteur indique qu'il se place dans un contexte défectif, un contexte dans lequel il envisage que ses croyances et celles de son interlocuteur peuvent être incompatibles. Son énoncé est donc susceptible d'entraîner une révision (et pas simplement un enrichissement) soit de ses propres croyances, soit de celles de son interlocuteur.

On a donc dégagé une première opposition entre contour descendant et contour non-descendant (cf. figure 1).



3.2 Localisation de la croyance

Dans le cas d'un contexte défectif, la poursuite de la conversation peut passer par le fait que soit le locuteur soit l'interlocuteur doit réviser certaines de ses croyances. Deux possibilités s'ouvrent : ou la révision concerne les croyances du locuteur lui-même ; ou elle concerne les croyances que le locuteur attribue à son interlocuteur. C'est cette différence de localisation qui est marquée par l'opposition entre le contour montant et le contour montant-descendant respectivement. Cette seconde opposition est illustrée dans la figure (2).



En (6), le locuteur indique qu'il n'est pas prêt à remettre en cause le contenu de son énoncé, alors qu'en (5), il se présente comme prêt à modifier sa croyance en se rangeant à ce que lui dira son interlocuteur.

Les énoncés en (5) et (6) ont un effet dialogique différent : questionnant pour (5), qui correspond à ce qu'on appelle traditionnellement une demande de confirmation, assertant

pour (6). On observe qu'il y a des énoncés déclaratifs à valeur d'assertion avec un contour descendant (ce qu'on observe dans le contexte prototypique), montant (cf. (6)), mais aussi montant-descendant. De la même façon, il y a des énoncés déclaratifs à valeur questionnante avec un contour montant-descendant (cf. (5)), mais aussi montant et descendant (cf. (7)). Les cas non illustrés ici le seront dans la présentation. Pour rendre compte du différentiel dialogique, nous reprendrons une hypothèse avancée par Labov & Fanshel ([8]) et reprise par de nombreux auteurs : l'effet questionnant est lié à la représentation que se font les interlocuteurs de la personne qui est le mieux placée pour connaître/garantir la valeur de vérité de la proposition.

4. GÉNÉRALISATION

Nous avons illustré notre approche avec la phrase déclarative et deux impacts illocutoires (assertant/questionnant). Nous présentons de façon synthétique l'analyse sous forme d'un tableau ci-dessous. Les deux premières colonnes décrivent le type du tour (combinaison du type syntaxique « déclaratif » et d'un contour). Les colonnes 3 et 4 décrivent l'impact illocutoire du tour (dans la colonne 3, le symbole « < » dans « X < Y » signifie que X est vu comme moins autorisé ou à même de garantir la vérité de p que Y). La colonne 5 décrit la représentation que le locuteur a du contexte de croyances (précisément, ce contexte renvoie à la sphère non publique de l'état de connaissance/croyance du locuteur). La colonne 6 précise l'ancrage du contenu propositionnel chez le locuteur ou l'interlocuteur. Les deux dernières colonnes décrivent le sens véhiculé par le tour dans le contexte tel que le locuteur se le représente, où l'image qu'il se fait des croyances de son interlocuteur est cruciale. Dans la colonne 7, on capte l'effet sur l'effectuation publique du dialogue (précisément, sur la construction de l'ensemble de faits partagés (*shared ground*)) ; dans la colonne 8, on capte l'effet possible sur les croyances du locuteur et de l'interlocuteur.

Dans le deuxième tableau, nous présentons l'extension de l'analyse à un autre type de tour : les tours combinant une phrase interrogative (en français, les différentes variétés de phrase-QU) et les trois contours. En employant un tour interrogatif à contour descendant, le locuteur signale qu'il s'attend à ce que la réponse soit compatible avec ses croyances et les croyances de l'interlocuteur à propos de la question (pour la notion « être à propos de la question », voir [5]) ; en employant un tour interrogatif à contour non-descendant, le locuteur signale qu'il assume que la réponse puisse être incompatible avec ce qu'il croit ou ce que l'interlocuteur croit à propos de la question.

5. CONCLUSION

L'analyse que nous proposons du sens des contours requiert la prise en compte de la dimension dialogique des énoncés. En effet, elle met crucialement en jeu l'image que se fait le locuteur de l'interlocuteur : (a) est-il plus ou

moins à même de garantir la vérité de p (dans l'analyse de l'effet assertant/questionnant), (b) les croyances du locuteur et de l'interlocuteur sont-elles incompatibles ou

possiblement conflictuelles (dans l'analyse du choix du contour).

Table de synthèse 1 : phrases déclaratives

Type syntaxique	Contour	Compétence	Effet dialogique	Contexte	Ancrage	Mise à jour des connaissances	Révision éventuelle
1	2	3	4	5	6	7	8
Déclarative	Descendant	Loc ≥ Interl	Assertant	Harmonieux	chez le locuteur et l'interlocuteur	Ajout de croyance partagée chez le locuteur et chez l'interlocuteur	Aucune
		Loc < interl	Questionnant				
Déclarative	Montant	Loc ≥ Interl	Assertant	Défectif	chez le locuteur	Ajout d'une croyance du locuteur peut-être incompatible avec les croyances de l'interlocuteur	Révision parmi les croyances de l'interlocuteur
		Loc < interl	Questionnant				
Déclarative	Montant-descendant	Loc ≥ Interl	Assertant		chez l'interlocuteur	Ajout d'une croyance attribuée à l'interlocuteur peut-être incompatible avec les croyances du locuteur	Révision parmi les croyances du locuteur
		Loc < Interl	Questionnant				

Table de synthèse 2 : phrases interrogatives

Type syntaxique	Contour	Contexte	Ancrage	Mise à jour : incrémentation des questions en discussion	Révision éventuelle
1	2	3	4	5	6
Interrogative	Descendant	Harmonieux	chez le locuteur et l'interlocuteur	Question dont la réponse est compatible à la fois avec les croyances du locuteur et celles de l'interlocuteur	Aucune
Interrogative	Montant	Défectif	chez le locuteur	Question dont la réponse est, ou peut être, incompatible avec les croyances de l'interlocuteur	Révision parmi les croyances de l'interlocuteur
Interrogative	Montant-descendant		chez l'interlocuteur	Question dont la réponse est, ou peut être, incompatible avec les croyances du locuteur	Révision parmi les croyances du locuteur

BIBLIOGRAPHIE (RESTREINTE)

- [1] C. Bartels. *The intonation of English statements and questions : a compositional interpretation*. Ph.D. dissert. UMASS. Garland Publishing, New York, 1999.
- [2] R.J. Beun. The Recognition of Dutch Declarative Questions. In *Journal of Pragmatics*, 14: 39-56, 1990.
- [3] C. Beyssade, J.M. Marandin et A. Rialland. Ground / Focus revisited : A perspective from French. In *Selected papers of LSRL 2001*, Benjamins, 2001.
- [4] L. Fontaney. A la lumière de l'intonation. In Kerbrat-Orechioni (ed.), *La question*. Presses Universitaires de Lyon PUL, Lyon, 1991.
- [5] J. Ginzburg & I.A. Sag. *Interrogative investigations*. CSLI Publications, Stanford, 2000.
- [6] C. Gunlogson. *True to form: rising and falling declaratives in English*. Ph.D. dissert. University of California Santa Cruz, UCSC, 2001.
- [7] R. Huddleston. The contrast between interrogatives and questions. In *Linguistics*, 30: 411-439, 1994.
- [8] W. Labov & D. Fanshel. *Therapeutic Discourse*. Academic Press, New-York, 1977.
- [9] R. Stalnacker. Assertion. In *Syntax and Semantics*, 9:315-332, 1978.
- [10] G. Ward et J. Hirshberg. Implicating uncertainty. In *Language*, 61: 747-776, 1985.